

PARCOURS BRIANÇON VILLE FORTE DU DAUPHINÉ

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

1. Plan de Briançon au 18^e siècle

SHD Vincennes

©Service du Patrimoine

2. Vue aérienne de la cité Vauban

©Service du Patrimoine

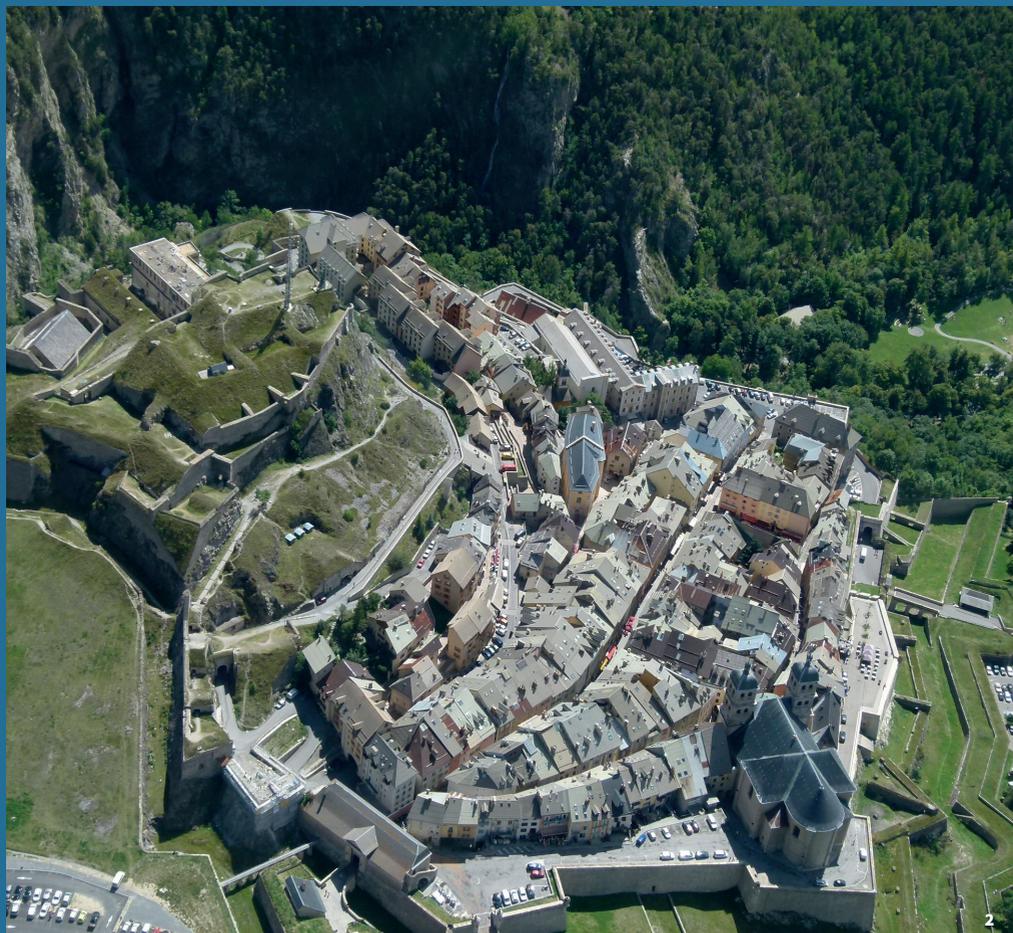
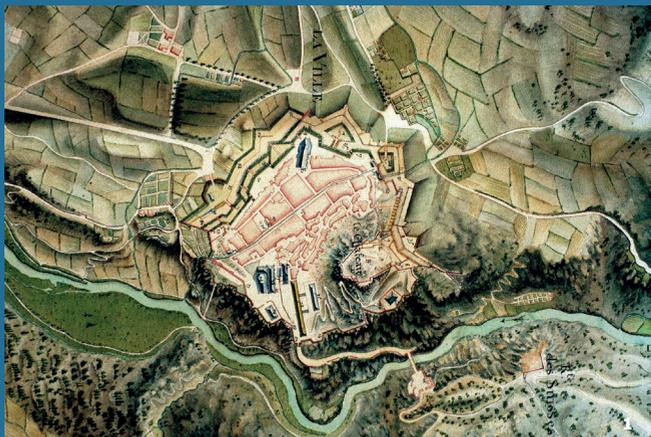
3. Extrait de la Grande Charte de 1343

©Service du Patrimoine

Couverture

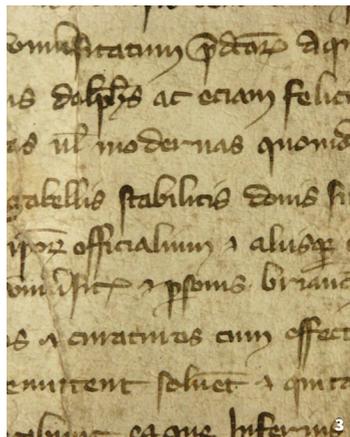
La Collégiale et le fort des Salettes

©Service du Patrimoine



LA FORME D'UNE VILLE

LA VILLE DE BRIANÇON, ENERRÉE DANS UN ÉCRIN DE HAUTES ET PUISSANTES MONTAGNES, S'EST IMPLANTÉE SUR UN PITON ROCHEUX À 1326 MÈTRES D'ALTITUDE.



BRIANÇON, ÉTOILE DES VALLÉES

Inscrite à la convergence de cinq vallées - Haute-Durance, Guisane, Clarée, Ayes et Cerveyrette - la ville de Briançon occupe une situation géographique remarquable. La structure rayonnante des vallées a offert très tôt à la ville des accès extérieurs relativement aisés : vers la Provence, le Queyras, l'Isère, la Drôme et l'actuelle Italie. Ce dense réseau de communications a longtemps fait apparaître Briançon comme une terre de passages, un carrefour important au cœur du massif alpin, proposant les meilleures conditions pour le déplacement des hommes, le trafic des marchandises et l'échange des cultures.

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

Les périodes successives de glaciation du Paléolithique rendent impossible l'implantation humaine. Ce n'est qu'au cours du Néolithique que la présence des hommes est supposée dans les vallées briançonnaises. Elle est en revanche certaine à l'âge du bronze et à celui du fer. Les différentes peuplades, d'abord ligures, puis celto-ligures, vivent sur le replat des vallées et tirent leurs ressources de l'agriculture et des échanges. Aux premiers temps de la romanisation, Brigantio semble

être implantée sur le secteur de l'actuel Champ de Mars. Le Briançonnais demeure sous la domination romaine jusqu'à la chute de l'Empire romain au 5^e siècle.

NAISSANCE D'UNE VILLE AU TEMPS DES DAUPHINS

Briançon se trouve dans le Dauphiné, région qui correspondrait aujourd'hui aux départements de l'Isère, de la Drôme, et des Hautes-Alpes. Cette province fut créée autour d'Albon, près de Vienne en Isère, sous l'autorité d'une riche famille dont les membres prirent le nom de Dauphins au début du 13^e siècle. En 1343, les habitants de la région, regroupés dans 51 communautés, signent une charte avec Humbert II, le dernier Dauphin, leur garantissant des libertés et leur accordant des privilèges. En 1349, Humbert II cède son territoire au roi de France. À partir de cette date, le fils héritier du roi régnant porte le titre de Dauphin du Viennois.

BRIANÇON EN PROIE AUX FLAMMES

Le tissu urbain dense et l'utilisation du bois comme matériau de construction constituent des facteurs qui exposent Briançon au feu. En décembre 1624, un dramatique incendie détruit les quatre cinquièmes de la ville.



Les maisons tout juste relevées sont à nouveau réduites en cendres en janvier 1692. Les habitants reconstruisant leurs demeures sur les fondations précédentes, l'ancien parcellaire médiéval ne se trouve quasiment pas modifié.

VAUBAN À BRIANÇON

Vauban arrive à Briançon à l'automne 1692 à la suite d'une brutale attaque du duc de Savoie sur les Alpes. Il trouve le site difficile à aménager car il est entouré de toutes parts de hauteurs dominantes. Les 21 et 22 novembre 1692, il établit son projet. Il demande la réalisation de bastions, de demi-lunes, d'une fausse-braie au front d'Embrun. Il prescrit divers aménagements : approfondir les fossés, consolider les courtines, placer des corps de garde, faire des embrasures, traverses et poternes, voûter la porte, construire des poudrières, des casernes et approfondir le puits de la place d'Armes. Lors de son second voyage à Briançon, Vauban inspecte les travaux et rédige un nouveau mémoire, daté du 24 août 1700.

BRIANÇON, GARDIENNE DES FRONTIÈRES

La fin du règne de Louis XIV est marquée par

la guerre de Succession d'Espagne, de 1701 à 1714. La région de Briançon devient le théâtre d'affrontements franco-savoyards. En 1713, le traité d'Utrecht met fin en partie au conflit mais il s'avère désastreux pour le territoire. La frontière, jusqu'alors située bien au-delà des monts, est déplacée au col de Montgenèvre. La France perd le Val Cluson, la Valaïta et une partie du Val de Suse, elle reçoit en échange l'Ubaye. La construction d'une véritable barrière de forts commence sous la Régence, en juillet 1721, et se poursuit pendant treize étés sous le règne de Louis XV.

L'EXPANSION AUX 19^e ET 20^e SIÈCLES

L'organisation de Briançon connaît un bouleversement important au 19^e siècle. L'implantation de l'usine de la Schappe en 1842, la construction de nouvelles casernes à partir de 1882 et l'arrivée du train en 1884 amorcent le développement d'un nouveau quartier près de la Durance, autour du hameau de Sainte-Catherine. L'après-guerre voit des mutations paysagères sans précédent. Les activités traditionnelles agricoles cèdent le pas au tourisme et au climatisme : au paysage rural succède le paysage urbain.



**1. Tableau de 1644
conservé dans la
Collégiale**

Détail représentant la ville
au 17^e siècle

©Service du Patrimoine

2. Armoiries du Dauphiné

Salle d'audience de la
Maison du roi - 1703

©Service du Patrimoine

**3. Tritonesse, fontaine
romaine** retrouvée au
hameau du Fontenil et
conservée à Briançon

©Service du Patrimoine

**4. Copie du plan-relief de
Briançon**

L'original est conservé au
Musée des Plans-reliefs à
Paris et date de 1736

©Service du Patrimoine

**5. Sébastien Le Prestre
marquis de Vauban
1633 - 1707**

Buste conservé à Briançon

©Service du Patrimoine



LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

**PLAQUE TOURNANTE DE LA CIRCULATION
INTRA-ALPINE, LA VILLE CONNUT UN
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, POLITIQUE
ET STRATÉGIQUE SUR UN PLAN NATIONAL ET
INTERNATIONAL.**



CARREFOUR DE COMMERCE ET D'INFLUENCES

La naissance de l'agglomération peut être située dans le premier quart du 13^e siècle lorsque le terme bourg apparaît. Le Dauphin encourage ses sujets à venir pratiquer des activités commerciales dans la ville en leur accordant des libertés. Ces franchises donnent à Briançon un rayonnement commercial d'une dimension internationale. L'installation des papes en Avignon, au début du 14^e siècle, favorise encore l'essor du trafic des marchandises par la vallée de la Durance. Les marchands viennent de France, du Comtat Venaissin, d'Italie, de Flandres, d'Allemagne et d'Espagne. La grande foire de Briançon se déroule en septembre et peut durer jusqu'à quinze jours.

UNE FORTE PRÉSENCE RELIGIEUSE

Au Moyen Âge, la présence des Vaudois contraint l'Église catholique à mettre en place une politique d'évangélisation et de répression. De nombreux édifices religieux sont construits. Un couvent de Cordeliers est ainsi bâti dans la ville à la fin du 14^e siècle. Les confréries sont très présentes et très actives. Celle des Pénitents noirs édifie une chapelle au 16^e siècle. Au 18^e siècle, la défense de

la ville nécessite la destruction de l'église médiévale et de son élégant clocher à flèche. La Collégiale est édifée intramuros. Dès le 17^e siècle, les religieuses ursulines prennent en charge l'éducation des jeunes filles et au 18^e siècle, des frères récollets, aumôniers de l'armée, bâtissent un nouveau couvent.

LA VIE MILITAIRE

Par sa situation géographique au pied du col de Montgenèvre, Briançon joue dès l'époque gallo-romaine le rôle de ville forte. Les guerres d'Italie conduisent plusieurs fois les rois de France à y faire étape. Les habitants sont sans cesse ruinés par le passage des troupes.

Avec la construction de la barrière fortifiée au 18^e siècle, la présence militaire s'amplifie avec une garnison pouvant atteindre 6 000 hommes en cas de conflit. La constitution du "régiment de la neige" à la fin du 19^e siècle marque pour longtemps la vie briançonnaise. Puis, le 159^e Régiment d'Infanterie Alpine est dissous en 1994 et cède la place au Centre National d'Aguerrissement en Montagne. Le CNAM cesse définitivement son activité en 2009.

L'ÂGE INDUSTRIEL

La véritable impulsion donnée à l'économie du Briançonnais résulte de l'implantation



d'une usine dans la ville basse. À partir des années 1842, l'usine de la Schappe, dont l'activité est la transformation des déchets de soie, fait entrer Briançon dans l'âge industriel. Il bouleverse les structures économiques, sociales et urbaines de la ville et fait naître un nouveau quartier industriel, commerçant et bourgeois : le quartier de Sainte-Catherine. Pendant presque un siècle, l'usine emploie entre 700 et 1 000 ouvriers et ouvrières. Les conséquences de la première guerre mondiale et l'apparition de la soie artificielle condamnent l'usine à fermer ses portes en 1933.

LA NAISSANCE DU TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT DU CLIMATISME

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, une nouvelle activité se développe dans le Briançonnais : le tourisme. Grâce à l'essor des activités sportives hivernales et estivales et au premier concours international de ski qui se tient à Montgenèvre en 1907, le Briançonnais gagne une belle réputation. De plus en plus de personnes sont attirées vers le pays. Outre le tourisme, le climatisme apparaît comme une autre possibilité économique. Possédant un climat sain, sec et ensoleillé, Briançon est érigée en "station climatique" en juillet

1914, mais il faut attendre les années 30 pour assister à une vraie politique de santé et à la construction de sanatoriums.

BRIANÇON DANS LES ÉPREUVES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dès le début des combats, l'artillerie française fait tomber le redoutable fort italien du Chaberton mais l'armistice est signé en juin 1940 et la zone est démilitarisée. La situation se complique lorsque, prenant le relais de l'occupation italienne, les Allemands arrivent à Briançon à l'automne 1943. Leur présence entraîne la structuration de la Résistance. Les forces alliées débarquent en Provence le 15 août 1944. Le 23 août, Briançon est libérée, mais la ville est reprise quelques jours plus tard par les forces allemandes. À l'issue de nouveaux combats, la libération définitive intervient le 6 septembre 1944.



1. Soldats sous Louis XV
Reconstitution par l'association "Les Régiments du Passé"

©Service du Patrimoine

2. Usine de La Schappe
Grève de 1907
"Le départ des Italiennes"

©Archives départementales - 31 Fi 53

3. Entraînement du CNAM
entre 1994 et 2009

©CNAM



LA VILLE ENTRE SPORTS, LOISIRS ET CULTURE

Située à 1326 mètres d'altitude au cœur des Alpes du Sud, Briançon, jouissant de 300 jours de soleil par an et d'un enneigement abondant, s'est tout naturellement tournée vers les sports d'hiver. À la fin du 19^e siècle, les militaires sont les premiers à goûter à la glisse en fabriquant des paires de ski. Le premier téléphérique (le plus long d'Europe à l'époque) est construit en 1941 à Saint-Chaffrey à l'initiative du Club Alpin Français de Briançon. En installant en 1990 la télécabine du Prorel, Briançon allie le ski et la ville. Le domaine skiable est rattaché aux autres pour créer Serre-Chevalier Vallée-Briançon.

Étape sur la Grande Route des Alpes, la cité Vauban attire en été de nombreux visiteurs en leur offrant un riche patrimoine sans cesse mis en valeur. Briançon porte le label Ville d'art et d'histoire et les fortifications de Vauban sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial depuis juillet 2008. Sept ouvrages situés sur la commune ont eu le privilège d'obtenir cette reconnaissance au regard de leur authenticité, de leur état de conservation, de leur représentativité et de la politique de mise en valeur dont ils font l'objet.



D'UN LIEU À L'AUTRE

**LA VILLE LONGTEMPS CONTRAINTE
PAR LES NÉCESSITÉS DE LA DÉFENSE
SORT DE SES MURS AU 19^e SIÈCLE ET
CRÉE UNE NOUVELLE ZONE URBAINE.**

DU CHÂTEAU FORT AU FORT DU CHÂTEAU

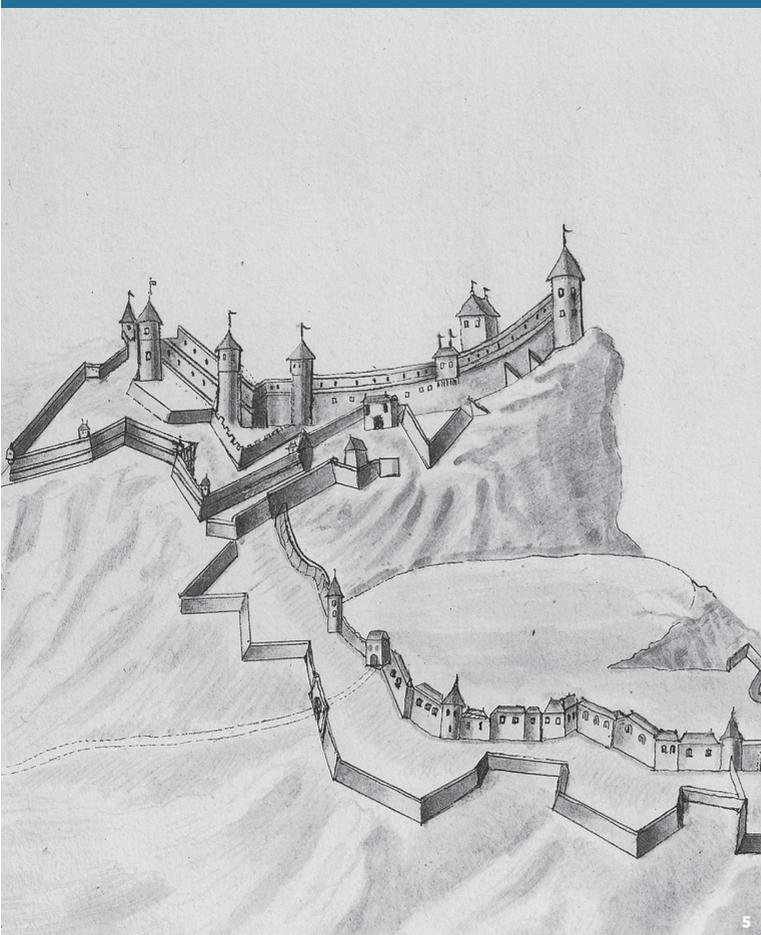
Sous l'autorité des Dauphins, la ville possède dès les années 1060 un ouvrage fortifié occupant le rocher dominant la ville. Lorsque Vauban est envoyé à Briançon il découvre le château médiéval et s'inquiète de sa vétusté. L'ouvrage doit être amélioré ou rasé mais, faute de crédits, les travaux ne sont pas engagés à cette époque. En 1835, le château fort est détruit, et dix ans plus tard, un nouvel ouvrage est achevé : le fort du Château. En 1918, l'armée transforme la caserne du fort en hôpital héliothérapeutique destiné aux militaires tuberculeux. En 1933, la Grande France, une statue de bronze sculptée par Antoine Bourdelle, prend place au sommet du fort.



3



4



5

1. Cité Vauban en été

La Grande rue et la place d'Armes

©Service du Patrimoine

2. Télécabine du Prorel

Station de ski de Serre-Chevalier Vallée-Briançon

©Office de Tourisme de Briançon

3. Maison du Temple

Fenêtre surmontée d'un fronton courbe

©Service du Patrimoine

4. Statue de la Grande France d'Antoine Bourdelle

Installée au sommet du fort du Château en 1933

©Service du Patrimoine

5. Élévation du fort de Briançon

Dessin : De la Pointe Conservé à la BnF

©Bibliothèque nationale de France



**1. Église des Cordeliers
Annonciation 1424**

Arc triomphal, Dieu le Père
©Service du Patrimoine

**2. La place d'Armes avec
le puits de Vauban**

©Service du Patrimoine

**3. Intérieur de la
Collégiale**

©Service du Patrimoine

L'ÉGLISE DES CORDELIERS

Édifiée à partir de 1388, cette église est le seul édifice médiéval qui subsiste à Briançon. Elle présente une façade de style roman avec un portail à colonnettes, des chapiteaux, des voussures en plein cintre et une baie haute et ébrasée. La partie supérieure s'orne d'arcatures, marque des maîtres maçons lombards qui travaillent dans la région au Moyen Âge. L'intérieur, couvert d'une voûte gothique, a conservé un remarquable décor de peintures murales datées du milieu du 15^e siècle. Elles présentent, dans la nef, la vie de saint Antoine et l'Annonciation, dans la chapelle, autour d'une gloire solaire, les quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles. Le péché originel, un Christ en croix et un couronnement de la Vierge complètent le programme iconographique.

L'ARCHITECTURE CIVILE

Au Moyen Âge, la ville se présente comme un bourg commerçant et animé. Les maisons mitoyennes, construites principalement en bois, s'alignent le long des rues. Elles comptent trois ou quatre niveaux ; commerces, ateliers et écuries prennent place aux rez-de-chaussée, tandis que les étages sont occupés par l'habitation et la grange.

Après l'incendie de 1692, les maisons sont reconstruites en maçonnerie de moellons recouverts d'enduits colorés. Les façades des rues principales comportent une ou plusieurs travées, dans lesquelles s'ouvrent des fenêtres ordonnancées et une porte d'entrée, dont les formes architecturales empruntent au style classique. Les façades des rues secondaires évoquent la fonction agricole des maisons.

LA MAISON DU TEMPLE

La place du Temple, élargissement de la rue éponyme, doit son nom à la présence de l'ordre des Templiers au Moyen Âge. Située sur cette place, la Maison du Temple offre son élégante façade aux regards des passants. Elle est l'un des bâtiments les plus anciens conservés après les incendies mais son histoire demeure mal connue et empreinte de mystères. Son ornementation, jeu de pilastres, frontons et arcades, témoigne du style Renaissance. Un blason martelé à la Révolution française, deux dates, 1574 et 1575, ainsi que des citations des Évangiles de saint Luc, "Cherchez et vous trouverez", et de saint Matthieu, "Entrez à la petite porte", complètent le décor et nourrissent l'énigme.



LA PLACE D'ARMES

Seul espace de respiration dans un parcellaire très compact, cette place a toujours été le lieu de rassemblement des habitants. Du Moyen Âge au 18^e siècle, une grande halle en bois protège le marché et les joueurs de quilles ou de jeu de paume. Les militaires, de plus en plus présents et soucieux de montrer à la population leur importance dans la ville, la transforment en place d'Armes afin d'y exécuter les parades. Vauban fait creuser un puits en son centre pour ménager une réserve d'eau en cas d'attaque. La rotonde du puits, détruite au milieu du 19^e siècle, a été restituée à l'identique lors des travaux de rénovation de la place en 2012. Au nord se dresse la "Maison du Roi" ou Palais de Justice avec la salle d'audience, les prisons, les logements des geôliers et une chapelle.

LES FORTIFICATIONS DE TYPE VAUBAN

La ville est protégée par une enceinte bastionnée, édifiée entre 1692 et 1723, formée de deux bastions, une demi-lune, une fausse-braie, de profonds fossés, un chemin-couvert et un glacis. Elle ferme la ville depuis la porte de Pignerol jusqu'à la porte d'Embrun. Le front sud-est est naturellement protégé par la gorge de la Durance à laquelle on accède

par la porte du même nom. Entouré de toutes parts de hauteurs dominantes, ce dispositif a été complété par une barrière comprenant les forts des Salettes, des Trois Têtes, du Randouillet, d'Anjou, Dauphin et la redoute du Point du Jour reliés entre eux par deux ouvrages de liaison, le pont d'Asfeld et la Communication Y.

LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME-ET-SAINT-NICOLAS

En 1700, un arrêt du Conseil du roi autorise la réalisation d'une "nouvelle paroisse" afin de remplacer l'ancienne église, située hors la ville et rasée pour raisons stratégiques en 1692. Le plan est co-réalisé par l'ingénieur militaire Robelin et Vauban. L'église, consacrée en 1726, sera érigée en Collégiale vingt ans plus tard. L'édifice, par son harmonie et son volume, s'impose dans le paysage de la ville. Sa façade, décorée à la manière des places fortes du roi par un jeu de pilastres et de frontons, invite le passant à entrer et découvrir un riche mobilier composé de retables et de toiles peintes dont certaines par Louis Court, artiste né à Guillestre. Un trompe-l'oeil imitant le marbre met en valeur les lignes de force de l'architecture.



SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

À LA CROISÉE DES ALPES ET DE LA MÉDITERRANÉE, BRIANÇON A SU SE FORGER UNE IDENTITÉ ORIGINALE FAÇONNÉE DANS LA PIERRE QUI L'ENTOURE ET DANS LA CHALEUR DES COULEURS.



LES GARGOUILLES

En 1345, les habitants aménagent un canal d'irrigation creusé à flanc de montagne pour conduire l'eau de la Guisane à Briançon. Ce canal est prolongé jusque dans la ville, non pour servir à l'évacuation des eaux usées, mais pour offrir une ressource en eau efficace et immédiate pour lutter contre le fléau des incendies. Il est encore utilisé de nos jours sur son parcours pour l'arrosage des jardins. L'eau s'écoule à l'origine dans des troncs d'arbres creusés, puis dans des "gargouilles" de pierre qui donnent son surnom au canal ainsi qu'à la rue. Elle est malheureusement gelée lors des deux grands incendies qui ravagent la ville au 17^e siècle laissant les Briançonnais impuissants. À la fin du 19^e siècle, la petite gargouille vient compléter le dispositif.

LES FONTAINES

Au Moyen Âge, la ville haute est alimentée en eau de source par trois fontaines publiques, placées au milieu de la rue et nommées d'après leur emplacement : fontaines de cime de ville, du milieu et du pied de ville. L'eau est conduite par des canalisations de terre cuite. Au 19^e siècle, la politique hygiéniste mise en place par la ville conduit à la création de cinq nouveaux points d'eau pour faciliter la tâche



des habitants. Faites d'abord de bois puis de pierre, les vasques ont été de nombreuses fois réparées au fil des siècles. Celle de la fontaine du milieu est la plus ancienne. Sa silhouette est agrémentée d'un élégant chaperon godronné et de quatre becs zoomorphes.

LES PEINTURES MURALES : DÉCORS RELIGIEUX ET CADRANS SOLAIRES

Les peintures murales peuvent être réalisées selon deux techniques : la détrempe est la plus simple, elle consiste à apposer directement sur un enduit un mélange de pigments et de colle. L'autre technique, appelée fresque, de l'italien "a fresco" car elle s'applique sur un enduit frais, est plus délicate à mettre en oeuvre. L'artiste commence sur un enduit grossier sur lequel il trace un schéma général de sa composition puis enduit la partie qu'il va peindre dans la journée. Une réaction chimique entre enduit et pigments emprisonne rapidement la couleur. Cette technique exige rapidité d'exécution et dextérité mais rend pérennes les décors.

LES CADRANS SOLAIRES

Le département des Hautes-Alpes recèle plus de 400 cadrans solaires dont 284 remontent aux 18^e et 19^e siècles. Ces cadrans verticaux



sont peints à la fresque sur les murs des maisons particulières et des édifices publics. Cette tradition s'explique de plusieurs manières. Le cadran solaire, à l'encontre de l'horloge, ne nécessite pas d'entretien mécanique, l'ensoleillement est important avec plus de 300 jours à l'année, la tradition italienne de la fresque est bien maîtrisée et la position géographique proche du 45^e parallèle rend les calculs relativement aisés. La ville haute offre quatre cadrans solaires au regard des passants. Le plus ancien, peint sur le clocher de la Collégiale, donne l'heure solaire depuis 1719. Il reprend le goût du trompe-l'oeil cher à l'époque classique en imitant une sculpture de bois doré. Le deuxième, de style Louis XV, orne la façade ouest de l'église des Cordeliers. Sur la place d'Armes, les deux derniers animent la façade de la Maison du Roi. Sur celui de 1823, les devises parlent de la fuite du temps et indiquent aux passants le rôle commercial, militaire et judiciaire de la place. L'autre, placé au-dessus de la fontaine, plus sobre, est réalisé à la manière du célèbre cadranier piémontais, Giovanni Francesco Zarbula, qui œuvra dans la région au 19^e siècle.

DU JARDIN À LA TABLE BRIANÇONNAISE

Le jardin du Gouverneur, blotti au pied des remparts, permet de comprendre comment le Briançonnais modeste se nourrissait. Aux légumes du potager s'ajoutait parfois de la viande pour une soupe cuite au pot. Soumises à un rude climat et à des sols relativement pauvres, les plantes potagères étaient rustiques et peu variées : choux, raves, panais, navets, bettes et légumineuses telles que lentilles et fèves. Cette gamme de base côtoyait un petit carré de simples, plantes aromatiques et médicinales, qui avaient un rôle majeur dans la médication autrefois.

1. Petite Gargouille et marques du canal

©Service du Patrimoine

2. Cadran solaire de 1823

Place d'Armes

©Service du Patrimoine

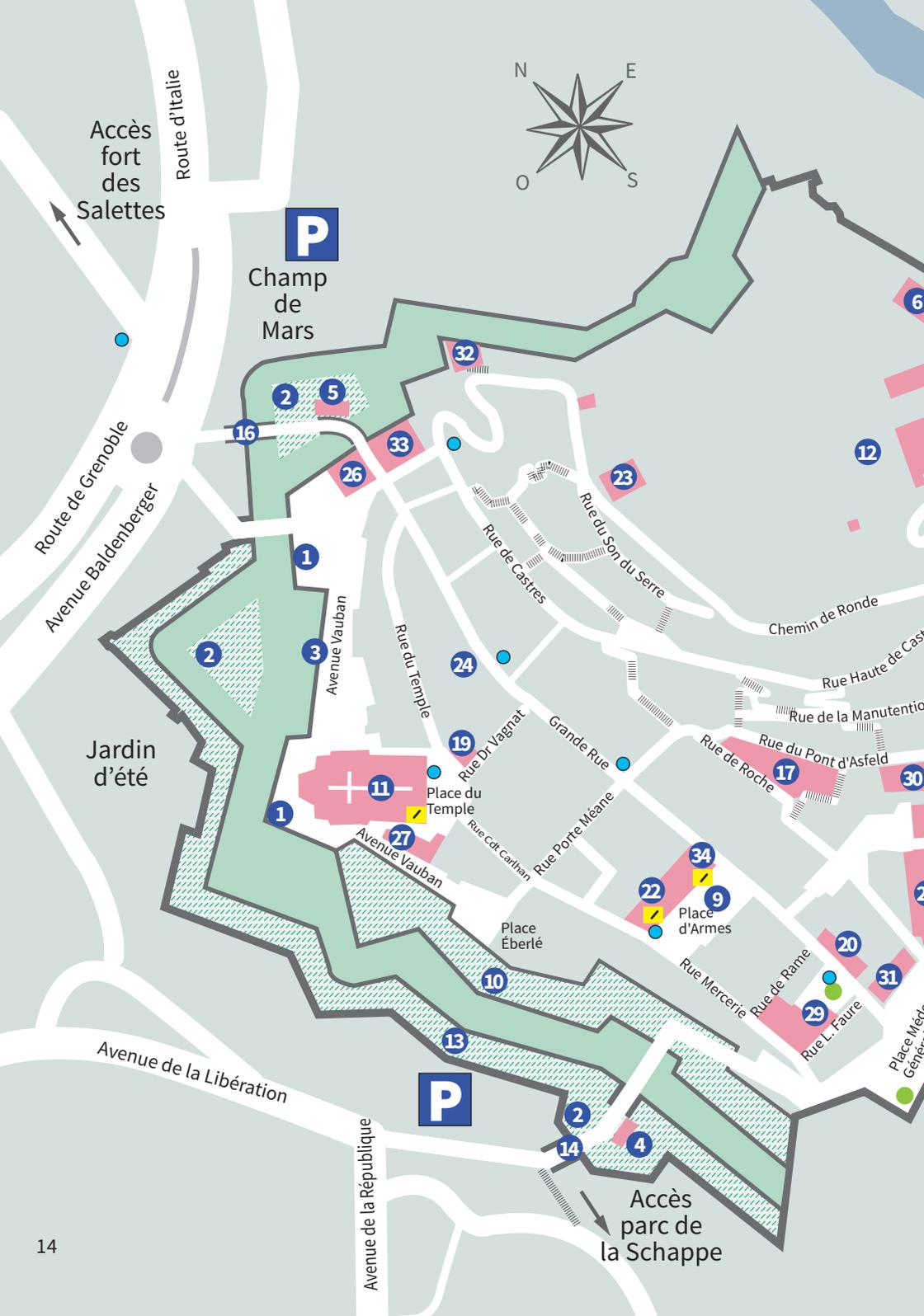
3. Fontaine du milieu

Grande rue

©Office de Tourisme de Briançon

4. Jardin du Gouverneur

©Service du Patrimoine



Accès fort des Salettes

Route d'Italie

P
Champ de Mars

Route de Grenoble
Avenue Baldenberger

Jardin d'été

Avenue Vauban

Avenue de la Libération

Avenue de la République

P

Accès parc de la Schappe

Cité Vauban

LÉGENDE

- 1 Bastions
 - 2 Demi-lunes
 - 3 Courtine
 - 4 Corps de garde Saint-Mars
 - 5 Corps de garde d'Artagnan
 - 6 Magasin à poudre du Château
 - 7 Magasin à poudre du front de la Durance
 - 8 Emplacement de la caserne Vauban
 - 9 Puits de Vauban
 - 10 Fausse-braie
 - 11 Collégiale
 - 12 Fort du Château
 - 13 Contregarde générale
 - 14 Porte d'Embrun
 - 15 Porte de la Durance
 - 16 Porte de Pignerol
 - 17 Ancien couvent des Récollets
 - 18 Ancienne église des Cordeliers
 - 19 Maison du Temple (office de Tourisme)
 - 20 Maison du Pape
 - 21 Mairie – service des Archives
 - 22 Maison du Roi – Centre d'Art Contemporain
 - 23 Poudrière 19^e siècle (Musée de la mine)
 - 24 Maison des Têtes
 - 25 Pont d'Asfeld
 - 26 **SERVICE DU PATRIMOINE**
 - 27 Ancienne maison curiale et salle commune (salle des mariages)
 - 28 Jardin du Gouverneur
 - 29 Bibliothèque municipale
 - 30 Ancienne chapelle des Pénitents noirs
 - 31 Maison du Parc national des Écrins
 - 32 Casemate
 - 33 Vieux Colombier
 - 34 Auditoire du Roy – ancien palais de Justice
- 🟡 Cadres solaires
- 🟢 Fontaines

**“BRIANÇON A UN CHÂTEAU FORT ÉLEVÉ,
FORTIFIÉ À L'ANTIQUE... TROIS CENT VINGT
MAISONS EN FACE DE RUE, À TROIS ET QUATRE
ÉTAGES ASSEZ BELLES, TROIS FONTAINES
PUBLIQUES QUI PEUVENT SE COUPER, ET UN
PUITS TRÈS PROFOND QUE LE ROY A FAIT FAIRE
SUR LA PLACE D'ARMES, LE PAVÉ Y EST FORT
BEAU MAIS TRÈS EN PENTE.”**

Nicolas de NÉZOT / ingénieur du roi, mémoire 1736

**BRIANÇON APPARTIENT
AU RÉSEAU NATIONAL DES
VILLES ET PAYS D'ART ET
D'HISTOIRE**

La direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Elle garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**11 SITES VOUS
ACCUEILLENT EN RÉGION
PROVENCE-ALPES-CÔTE
D'AZUR**

Arles, Pays de Carpentras et du Comtat Venaissin, Fréjus, Grasse, Hyères-les-Palmiers, Martigues, Menton, Pays de la Provence verte, Pays

S.U.D. (Serre-Ponçon Ubaye Durance) et Pays des Vallées Roya Bévéra.

**DÉCOUVREZ BRIANÇON
en compagnie d'un guide-
conférencier agréé par le
ministère de la Culture.**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Briançon et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

LE SERVICE DU PATRIMOINE qui coordonne les initiatives de Briançon, Ville d'art et d'histoire, propose toute l'année des visites et animations pour les adultes et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

SI VOUS ÊTES EN GROUPE

Briançon organise, sur réservation, des visites de la ville mais aussi des circuits autour de Briançon. Les brochures conçues à

l'attention des groupes d'adultes et d'enfants sont disponibles sur le site internet

www.ville-briancon.fr
ou sur demande
au +33 (0)4 92 20 29 49.

Possibilité de visite en anglais, allemand, russe, espagnol et italien.

**N'HÉSITEZ PAS À NOUS
CONTACTER :**

**ACCUEIL / BOUTIQUE
Service du Patrimoine
Ville de Briançon
Renseignements et
réservations**

Porte de Pignerol
05100 Briançon
Tél : +33(0)4 92 20 29 49
mèl :
patrimoine@mairie-briancon.fr

CONCEPTION

Service du Patrimoine Ville de Briançon. Maquette d'après Des signes studio Muchir Desclouds.

